

Chapitre I

Tallemant des Réaux rapporte que Monsieur Duret s'était mis dans la fantaisie que le feu lui était contraire. Il faisait verser de l'eau dans les âtres quand il percevait des braises. Il tremblait devant les chandelles.

Le XVII^e siècle s'ouvre ainsi.

En 1600, à Paris, le médecin ordinaire du roi Henri IV ne supporte pas d'être dans la même pièce qu'une flamme ou un feu. En 1600, à Vic, un enfant de sept ans, comme il se tient devant un four de boulanger, ignore qu'il va consacrer sa vie à cela : un tête-à-tête de l'homme avec lui-même à l'aide d'une flamme.

Chapitre II

Il y eut deux grandes chandelles dans notre histoire et elles ont coïncidé dans le temps : les leçons de ténèbres de la musique baroque, les chandelles des toiles de La Tour.

Les offices des Ténèbres, lors de la Semaine sainte, constituaient un rite au cours duquel on éteignait une à une, dans le chant, les lettres hébraïques qui forment le nom de Dieu et, une à une, grâce au souffle d'un enfant en robe rouge et en surplis, les bougies qui les représentaient dans l'obscurité de l'agonie. On chantait les *Lamentations* de Jérémie et les soupirs de Madeleine. Les versets des *Lamentations* étaient

entrecoupés de vocalises sur les lettres hébraïques placées en acrostiche :

« *Aleph*. Moi, il m'a conduit dans la ténèbre.

Sans chandelle, il m'a fait marcher.

Bèt. Il a consumé ma chair et ma peau.

Il a cerné ma tête de fatigue :

Il m'a fait habiter les ténèbres

Avec les morts de jadis. »

Tomás de Victoria, Thomas Tallis, Charpentier, Lambert, Delalande, Couperin, Jean Gilles ont composé les plus belles Leçons de Ténèbres. La première moitié du XVII^e siècle fut à la fois une Renaissance poursuivie et une immense vague religieuse qui s'élève et s'accroît de la fin des guerres de Religion jusqu'à la mort de Louis XIII, c'est-à-dire de 1594 à 1643, ou encore jusqu'à la mort de Mazarin, en 1661. Les images de Georges de La Tour ne peuvent se comprendre sans Bérulle, sans Saint-Cyran, sans Esprit. Ils croyaient à l'idée d'une reviviscence de la vraie piété initiale, sévère, antique, pure, majestueuse. Pour la Contre-Réforme, à l'idée de restauration du christianisme des

premiers siècles s'est toujours mêlée une rêverie sur la Rome primitive.

Il fit de la nuit son royaume.

C'est une nuit intérieure : un logis humble et clos où il y a un corps humain qu'une petite source de lumière éclaire en partie.

Telle est l'unité de l'épiphanie : 1. la nuit, 2. la lueur, 3. le silence, 4. le logis clos, 5. le corps humain.

Quelques grandes couleurs vigoureuses auprès desquelles Le Nain paraît froid, triste, vert, grisé. Les oranges et les rouges de La Tour brûlent par-delà le temps comme des braises. Ce qui n'est qu'un reportage sur une toile des Le Nain devient une scène éternelle. Une masse brune, une flamme citron, un rouge franc, un vermillon plus sourd, une grandeur triste. Je songe à la préface de Racine en tête de *Bérénice*, qui date de 1670, et qui dit que tout doit se ressentir de cette « tristesse majestueuse » qui fait le plaisir de la tragédie. Louis Racine rapporte que son père, un jour où il avait mené La Fontaine à l'office des Ténèbres, le vit qui s'ennuyait des chants dans l'ombre et lui

tendit une petite bible ouverte à la page de la *Prière des Juifs* de Baruch. Les jours suivants, arrêtant les gens dans la rue, Jean de La Fontaine demandait : « Avez-vous lu Baruch ? C'était un beau génie. »

Ils étaient comme les Grecs du V^e siècle et ils le savaient.